



La harpiste n'a pas peur du hors-piste

Tjasha Gafner Depuis qu'elle a 7 ans, la Lausannoise ne jure que par la harpe. Elle rentre d'une année intense à la Juilliard School de New York.

Matthieu Chenal Texte
Patrick Martin Photo

Simone de Beauvoir et son roman «Les belles images», l'ivresse en arrivant à un sommet, la librairie-café Shakespeare & Co à New York, la pièce-ballet «Giselle...» de François Gremaud ou la chanson déjantée «Lonely Town» du groupe de funk Vulfpeck: on ne s'attendait pas à brasser aussi large en rencontrant Tjasha Gafner, jeune harpiste classique élevée dans son jus musical et helvétique. Mais voilà: la Lausannoise de 22 ans se construit sans relâche en artiste qui sait regarder loin à travers les cordes de son instrument. Et comme elle revient d'un an plongé dans le chaudron bouillant de la Juilliard School, les envies et les idées fusent dans toutes les directions!

À commencer par ce projet lancé avec deux amies étudiantes en violon à New York pour or-

ganiser des événements qui sensibilisent aux dégâts environnementaux de la «fast fashion». «Nous avons pu récolter des fonds en faveur d'une ONG qui lutte contre la pollution des océans, se félicite la harpiste. Mais maintenant que je suis rentrée en Europe, ce sera plus difficile de monter des concerts ensemble.»

Par contre, Tjasha Gafner a rapporté dans ses bagages une partition originale composée par un Américain givré de comédie musicale et qu'elle s'appête à créer ce samedi 18 juin à Villette*: «J'ai rencontré Jake Safirstein en classe de solfège et je trouvais chouette d'apporter ce genre de musique dans mon récital à Lavaux Classic.»

Discrète perfectionniste, Tjasha Gafner fait depuis longtemps parler d'elle dans le microcosme de la musique classique et a fortiori dans celui, encore plus microscopique, de la harpe. Et soudain, on la voit partout, attendant le train en gare d'Épesses avec son instrument. Cette photo de Thierry Porchet, vous l'avez peut-être

vue: c'est l'affiche 2022 du festival Lavaux Classic, lequel n'avait jamais, en 19 éditions, misé sur une artiste pour sa communication.

La harpe au premier plan, voilà qui n'est pas banal! Mais le parcours de Tjasha Gafner ne l'est pas non plus, depuis que sa marraine lui a fait découvrir son instrument dans une fosse d'orchestre. «Ce qui m'a impressionnée, c'est la sonorité et la taille de l'instrument. Et puis j'avais envie de me trouver un instrument pour jouer assise, mais pas du piano comme ma maman!»

Sortir de l'invisibilité

Immergée dans la masse orchestrale ou reléguée dans un salon cosu comme incarnation décorative et douceuse de la bourgeoisie du XIX^e siècle, la harpe classique peine toujours à se faire sa place. Alors qu'enfin des interprètes masculins commencent à défendre l'instrument, à l'instar de Xavier de Maistre, Emmanuel Ceysson ou du Bâlois Joël von Lerber, la harpe reste encore un bastion féminin.

Mais s'il est incarné par des personnalités de la trempe de Tjasha Gafner, cela pourrait revivifier son potentiel sous-estimé. «Beaucoup de gens me disent qu'ils voient la harpe dans l'orchestre, mais ne l'entendent pas, regrette la jeune soliste. Quand on peut l'entendre pour de vrai, c'est un privilège!» Cristalline ou vrombissante, la harpe se dévoile sans pose ni apprêt à travers le jeu intense de la virtuose.

Felix Froschhammer, qui l'avait programmée au Festival du Jura pour la création d'un concerto de Laurent Coulomb, «L'Obscur de notre jour», a bien cerné son envergure: «Elle est très mûre et sérieuse pour son âge et en même temps très libre dans l'expérimentation. C'est génial!» Son frère Oleg, créateur du Festival des 4 saisons à 12 ans et politicien tout aussi précoce, affine encore le profil: «Tjasha m'a beaucoup inspiré par sa capacité de travail, sa régularité et son ouverture à tous les arts. Elle est plus sur la retenue et la maîtrise de soi que moi. En tant qu'organisateur de festival, j'essaie de l'aider pour qu'elle passe du statut d'étudiante à celui d'artiste indépendante qui doit aussi savoir se vendre.»

Aujourd'hui, Tjasha Gafner ne peut plus se contenter de coller à la perfection au cliché de la harpiste, jeune fille évanescence aux longs cheveux blonds. La virtuose en est parfaitement consciente et, dans un rire gourmand, se dit prête à casser cette image romantique et fleur bleue, mais à sa manière, qui n'est pas racoleuse ou provocante. «Quand on connaît l'instru-

«Ce qui m'a impressionnée, c'est la sonorité et la taille de l'instrument.»

ment, son côté percussif, il est tout sauf délicat. Il est dur, il fait mal aux doigts et demande un énorme engagement physique.» Peut-être est-elle encore trop timide pour véritablement ruer dans les codes. Mais déterminée à proposer autre chose, c'est certain.

À ce titre, l'expérience new-yorkaise aura été extrêmement stimulante: «Je ne pensais pas que ça me plairait autant, moi qui ai toujours vécu ici! Mais quand on habite à trente secondes du Metropolitan Opera et qu'on peut y aller gratuitement... Le rythme, l'effervescence de la ville et le mélange des arts à l'école m'ont vraiment inspirée. Là-bas, quand on a une envie, on peut la réaliser, car on trouve immédiatement quelqu'un qui sait le faire. Je suis très reconnaissante de la chance qu'on m'a donnée.»

Plus haut, plus fort

Des gratte-ciel de New York aux parois verticales de l'Oberland bernois où ses pas de randonneuse la ramènent toujours, Tjasha Gafner a cette attirance pour ce qui est grand et haut, comme cette harpe qui la dominait de ses 7 ans ou les voies d'escalade qu'elle aime dompter avec sa sœur altiste. «J'aime aller au-delà du maximum, viser le dépassement de soi!» Donner de l'espace et de la visibilité à son instrument est son défi actuel. Le prochain sera d'en vivre et le suivant de le faire avec un bilan carbone plus neutre que celui de l'année écoulée. Elle est convaincue d'y arriver.

* Villette, temple, sa 18 juin (15 h)
www.lavauxclassic.ch

Bio

1999 Naît à Lausanne le 2 novembre. Un père photographe, une mère pianiste, un frère, Oleg, fondateur du Festival des 4 saisons, et une sœur, Mila, altiste. **2011** Concours Lily Laskine. **2012** Entrée dans la classe de Letizia Belmondo en pré-HEM à Lausanne. **2014** Récital à Sydney pour le World Harp Congress. **2015** Entrée au Gymnase Auguste Piccard et en Bachelor à la HEMU de Lausanne. **2018** Premier disque. **2019** En soliste avec la Georgian Sinfonietta pour l'Unicef. **2021-2022** Études à la Juilliard School de New York auprès de Nancy Allen. Master de soliste et Prix «Jeune Soliste 2022» des Médias Franco-phones Publics. **2023** En soliste avec la Camerata Zurich à la Tonhalle de Zurich le 10 octobre.